

ÉCHOS

*Rencontre avec
Anthony Horowitz
un fameux
«story-teller»*



*Jeune auteur racontant à son futur éditeur
une épouvantable histoire de monstre.*

*La Grande aventure du livre,
ill. Pef, Gallimard*

Auteur vedette de la Verte Aventure chez Hachette Jeunesse où il a déjà publié neuf titres avec succès, traduit dans six ou sept langues, plébiscité par plusieurs jurys d'enfants en France, en Belgique, en Angleterre, Anthony Horowitz était récemment de passage à Paris.

Il a évoqué avec humour sa vocation précoce d'écrivain, ses goûts, ses inquiétudes et ses projets :

A.H. : J'adore Hergé, c'est à cause de Hergé que j'ai commencé à écrire. Quand j'étais jeune – il y a longtemps malheureusement – je voulais être Tintin tout simplement. Tintin est allé au Pérou, je suis allé au Pérou pour écrire *La Nuit du scorpion*. Tintin est allé à Hong Kong, moi aussi. J'ai suivi Tintin à travers le monde.

A 12 ans je n'étais pas un grand lecteur (je lisais ce que lisaient tous les enfants, C.S. Lewis, H.G. Wells, des contes et des mythes, ce que mes parents choisissaient pour moi et un peu plus tard Charles Dickens, mon auteur préféré) mais... j'étais déjà un grand écrivain. J'ai écrit ma première pièce de théâtre à 9 ans. Mon ambition était alors d'écrire pour le théâtre. J'ai écrit des livres pour enfants par accident.

A 8 ans, mes parents m'ont envoyé dans une école privée qui s'appelait Holly Farm, au Nord de Londres. Une école effroyable avec des sadiques et des pédérastes, où les enfants étaient très malheureux d'être loin de leurs parents. Aussi chaque nuit, dans le dortoir, au risque d'être puni, je leur racontais des histoires qui duraient toute la semaine. Je suppose que c'est de là que vient ma vocation de conteur. Et j'ai gardé cette passion d'écrire, n'importe quoi, mais écrire.

The Anthony horrible book of horror stories

Je viens de recevoir une commande pour une collection de contes d'horreur pour enfants. Difficile mission car les éditeurs anglais ont peur de la sorcellerie, de la magie noire, de la violence, tout ce que j'adore. Ça vient de très loin. Ma mère prétendait qu'elle était sorcière, qu'elle avait des pouvoirs et au lieu de contes de fées elle me racontait le soir des histoires d'horreur.

« Ce soir, Frankenstein est au programme.

– Maman, est-ce que je pourrais avoir plutôt le Loup-garou ?

– Non, ce soir c'est Frankenstein et demain Dracula ! »

Écrire pour les enfants ?

Je n'écris pas pour les enfants, pas exactement. Les enfants sont tous différents. On ne peut pas préjuger d'une audience, d'un lectorat. J'écris pour un enfant, l'enfant qui est en moi. J'écris avec l'idée qui me passe par la tête, l'histoire que j'aime. J'invente une intrigue et je la suis jusqu'au bout.

Pour moi les livres sont aussi un jeu, un jeu à jouer avec les parents, à l'occasion. Je crois que les parents devraient lire les livres de leurs enfants pour en partager le plaisir.

La violence, la morale et la philosophie

La violence dans mes livres ressemble à la violence d'un dessin animé à la Tom et Jerry. Je n'envisage jamais les conséquences de la violence. C'est là qu'il y a un côté inquiétant. Chez moi, c'est un peu la violence pour rire, et les enfants aiment ça. Seuls les méchants sont tués. Il y a une sorte de morale dans mes livres encore que les problèmes de morale ne concernent pas beaucoup les enfants. C'est l'éditeur anglais qui m'a demandé d'écrire à la fin de *L'Île du Crâne* : « Servira-t-il les forces du bien ou les forces du mal ? » Je n'ai pas du tout apprécié et de toutes façons, le choix de David Eliot, mon héros, était déjà fait.

En général, j'adore le dernier paragraphe de mes livres. Dans la série de Nick Diamant, il y a toujours un brin de philosophie à la fin, pas vraiment sérieux mais tout de même... *« j'étais toujours en vie et plus ou moins intact, rien d'autre ne comptait. Parce que, finalement, la vie n'est pas si mal quand on ne se laisse pas abattre. Et malgré les nombreuses raisons que j'avais de m'en plaindre, je comptais bien profiter de tous ses avantages. »*

Les parents maltraités

Il est impossible pour un enfant de vivre des aventures en présence des parents. Il faut donc faire disparaître les parents, pour que les aventures puissent commencer.

Dans le film réalisé d'après *Les Sorcières* de Roald Dahl, il y a une grossière erreur. On représente des parents, une maison heureuse, puis on les tue et l'on peut penser à une « vraie » mort. Dans mes livres les parents disparaissent comme par magie. Pfuit ! Ou bien ils vivent en Australie loin de leurs enfants, le souhait profond de bien des enfants. Laissez-les seuls !

J'ai fait un peu de prestidigitation quand j'étais tout jeune...

Anthony en Nick et Tim à la fois

Nick Diamant et Tim sont tirés de moi. Nick, ce que je veux être. Tim, ce que je suis, même physiquement. J'adore Nick, intelligent, athlétique, tout ce que je n'étais pas. Mon fils aîné s'appelle Nic.

J'ai deux garçons, bien sûr. Vous ne trouverez pas de jeunes filles dans mes livres – ni dans ma vie.

J'écris avec un stylo plume toujours pour commencer, pas de stylo bille, un vrai stylo avec de l'encre. L'ordinateur vient après. Je n'aime pas les machines. Vous pouvez le voir dans mes livres.



Nick, Tim ou Anthony ?

ÉCHOS



Alfred Hitchcock,
in : *Hitchcock/Truffaut*, Ramsay

J'ai des idées cent fois par jour, tout le temps, des idées qui passent, un monde d'histoires. Je fais un choix et si l'idée reste en moi assez longtemps je sais que c'est une bonne idée et je commence à écrire. Mais avant je ne la note pas, je la laisse dans mon esprit où elle « cuit », elle mûrit. Ensuite j'écris très vite – deux mois pour *L'Île du Crâne*.

Mythes anciens et modernes

J'adore la mythologie grecque, en particulier. A 8 ans, je suis allé en Grèce ; mes parents m'ont encouragé à connaître la mythologie et j'ai lu alors de très nombreux contes et mythes. J'ai d'ailleurs écrit un livre de contes et légendes qui a été traduit en français. Je trouvais que la plupart des livres de mythes avaient un air de fossiles, d'antiquités et je voulais y introduire de l'humour, du mouvement, du plaisir. Je les ai donc écrits comme des histoires modernes.

J'adore Hitchcock. C'est mon metteur en scène préféré. Les trois livres qui ont pour héros les frères Diamant sont des parodies de film, *Le Faucon Malté(tais)* bien sûr, puis les films de James Cagney dans *L'Ennemi public n°2* et Hitchcock enfin dans *Devine qui vient tuer*. On y retrouve la fameuse scène de *La Mort aux trousses*, mais aussi *Correspondant 17*, *Les Oiseaux*, *Les 39 marches*, *L'Inconnu du Nord-Express...* et l'agent MacGuffin qui mène l'intrigue.

Je compte faire un de ces jours une parodie des films de Spielberg.

Des livres pour les « petits » lecteurs

En Angleterre nous avons deux problèmes : la jeunesse ne lit rien ou presque rien. Les journalistes ne s'intéressent pas aux auteurs pour la jeunesse.

Quand je visite des écoles, je peux distinguer en deux secondes celles où les enfants lisent et celles où ils ne lisent pas. D'un côté, la couleur, la joie de vivre, de l'autre, le gris et la mauvaise humeur. Dans le premier cas, ils lisent bien sûr. J'exagère sans doute. La lecture n'est qu'un symptôme mais actuellement en Angleterre littérature et poésie n'ont plus leur place dans les examens. Ce sont les banquiers qui fixent les programmes des examens. Les enfants ont la télé et les jeux vidéo et très peu de temps pour lire. Aussi l'écrivain pour enfants a une grande responsabilité : ouvrir des portes, colorer l'imagination, déclencher chez les enfants la surprise et le plaisir de la lecture. C'est ce qu'a su faire Roald Dahl dans ses merveilleux livres : *James et la grosse pêche*, *Charlie et la chocolaterie*. Il a inventé des mondes pour les enfants et c'est par la littérature que les enfants ont pénétré ces mondes.

Je suis très heureux lorsque des parents me disent que des enfants rebelles à la lecture ont aimé mes livres. Je ne pense pas du tout que

mes livres soient les meilleurs du monde mais ils sont faciles à lire et ils plaisent aux enfants et leur apprennent que la lecture peut être amusante.

La traduction

Mes livres ont été traduits dans six ou sept langues, en Belgique, en Allemagne, au Mexique, au Danemark, etc. et dans l'ensemble les traductions sont satisfaisantes et fidèles. Mais parfois, je ne reconnais pas les titres. J'ai failli refuser des droits pour « Le septième fils » sans reconnaître qu'il s'agissait de *L'Île du Crâne*.

Parfois les plaisanteries sont intraduisibles. Dans *L'Ennemi public n°2*, il y a tout un passage dans une prison qui semble un « nonsense » en français, parce que tous les mots du dialogue renvoient à des chiffres en anglais. (– *How long have you felt sick ? – I've been sick since six like 62426 - 62426 ? – Yeah, he's been sick too far too sick (NDLR : six-two-four-two-six) – Far too sick for what ? – Far too sick to eat. So was 42628 (four-two-six-two-eight)...* En lisant la traduction, les lecteurs français ont dû croire que l'auteur ne savait plus ce qu'il disait (Depuis combien de temps es-tu malade ? – Depuis 6 heures, comme le 62426 ;– le 62426 ? oui, lui aussi est malade, beaucoup trop. Trop pourquoi ? Trop malade pour manger – comme le 42628...).

Projets

Une suite à *L'Île du Crâne*, *The Unholly Graal*, *Le Maudit Graal*. Il a déjà paru en flamand mais je dois réécrire la fin et présenter une nouvelle version.

Et un roman très différent, autobiographique, beaucoup plus court que les autres : *Mummy*. Ce sera mon premier livre publié en Angleterre avec des illustrations – jusque là je ne le souhaitais pas, je pensais que mes mots portaient en eux-mêmes la couleur et l'image mais les enfants sont demandeurs d'images.

Je suis malgré tout content des illustrations de Hachette parce qu'elles sont adultes, elles me conviennent particulièrement dans *Devine qui vient tuer*.

Propos recueillis par Claude Hubert-Ganiayre

Bibliographie

Titres actuellement disponibles en français, chez Hachette Jeunesse, en Bibliothèque Verte, Aventure Fantastique :
La Citadelle d'Argent ; L'Île du Crâne ; Le Jour du Dragon ; La Nuit du Scorpion ; Les Portes du Diable.

En Bibliothèque Verte, Aventure Policière :

Signé Frédérick K. Bower ; Le Faucon Malté ; L'Ennemi Public n°2 ; Devine qui vient tuer.



Devine qui vient tuer,
ill. M. Daniau, Hachette